

Exemplier n°3 : connaisseurs de vins et vins de connaisseurs

1. Pétrone, *Satiricon*, 34, trad. O. Sers : le vieux vin de Trimalcion.

<p>Subinde intrauerunt duo Aethiopes capillati cum pusillis utribus, quales solent esse qui harenam in amphitheatro spargunt, uinumque dedere in manus ; aquam enim nemo porrexit.</p> <p>Laudatus propter elegantias dominus : « Aequum, inquit, Mars amat. Itaque iussi suam cuique mensam assignari. Obiter et putidissimi serui minorem nobis aestum frequentia sua facient. »</p> <p>Statim allatae sunt amphorae uitreae diligenter gypsatae, quarum in ceruicibus pittacia erant affixa cum hoc titulo : « Falernum Opimianum annorum centum. » Dum titulos perlegimus, complosit Trimalchio manus et : « Eheu, inquit, ergo diutius uiuit uinum quam homuncio. Quare tangomenas faciamus. Vita uinum est. Verum Opimianum praesto. Heri non tam bonum posui, et multo honestiores cenabant. »</p> <p>Potantibus ergo nobis et accuratissime lautitias mirantibus laruum argenteam attulit seruus sic aptatam, ut articuli eius uertebraeque luxatae in omnem partem flecterentur. Hanc cum super mensam semel iterumque abiecisset, et catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalchio adiecit :</p> <p>« Eheu nos miseros, quam totus homuncio nil est ! Sic erimus cuncti, postquam nos auferet Orcus. Ergo uiuamus, dum licet esse bene. »</p>	<p>Puis entrèrent deux nègres crépus avec des outres petites comme celles qui servent à arroser le sable dans les amphithéâtres, et ils nous versèrent du vin sur les mains. De l'eau, en revanche, pas un n'en proposa.</p> <p>Nous félicitâmes le maître de maison de ces raffinements. « Mars veut que les chances de combat soient égales, nous dit-il. C'est pourquoi j'ai fait mettre une table par personne. Comme ça, en plus, nous ne serons pas empuantis par trop d'esclaves et nous aurons moins chaud. »</p> <p>Sans désemparer furent apportées des amphores de verre, soigneusement cachetées de plâtre, sur le col desquelles étaient attachées des étiquettes avec la mention « Falerne de cent ans, consulat d'Opimius ». Tandis que nous déchiffrions le texte, Trimalcion battit des mains : « Misère, voilà que le vin vit plus longtemps que les pauvres petits hommes ! Buvons donc comme des trous ! Le vin, c'est la vie. C'est du vrai Opimien, je vous garantis. Hier je n'en ai pas servi d'aussi bon, et j'avais du bien meilleur monde à dîner. » Nous buvions donc et nous extasiions consciencieusement sur ces splendeurs, lorsqu'un esclave apporta un squelette d'argent si bien ajusté que ses articulations et les jointures de ses vertèbres pouvaient se plier dans tous les sens. Après l'avoir jeté plusieurs fois sur la table où la mobilité de son assemblage lui avait fait prendre des positions variées, Trimalcion proféra :</p> <p>« Pauvres humains chétifs, nous ne sommes qu'un rien, Orcus prendra nos os comme il a pris les siens, Tant qu'il se peut vivons donc, vivons bien ! »</p>
--	---

2. Martial, *Épigrammes*, trad. H. J. Izaac : mauvais buveurs, avarés et empoisonneurs.

<p>1 Quid te, Tucca, iuuat uetulo miscere Falerno in Vaticanis condita musta cadis ? Quid tantum fecere boni tibi pessima uina ? aut quid fecerunt optima uina mali ?</p> <p>5 De nobis facile est, scelus est iugulare Falernum et dare Campano toxica saeua mero. Conuiuiae meruere tui fortasse perire : amphora non meruit tam pretiosa mori.</p> <p>18 At ipse retro flexus ad pedum turbam inter catellas anserum exta lambentis 20 partitur apri glandulas palaestritis et concubino turturum natis donat ; Ligurumque nobis saxa cum ministrentur uel cocta fumis musta Massilitanis, Opimianum morionibus nectar 25 crystallinisque murrinisque propinat.</p> <p>1 Improba Massiliae quidquid fumaria cogunt, accipit aetatem quisquis ab igne cadus, a te, Munna, uenit : miseris tu mittis amicis</p>	<p>I, 18 : Comment peux-tu te plaire, Tucca, à mélanger au vieux falerne le moût mis en réserve dans des jarres du Vatican ? Quel bien si grand t'ont fait les vins les plus détestables ? Ou quel mal t'ont fait les plus généreux ? Pour nous, cela ne tire pas à conséquence, mais c'est un crime d'empoisonner le falerne et de faire absorber au vin de Campanie des toxiques mortels. Tes convives ont peut-être mérité la mort : mais une amphore si précieuse ne la méritait pas.</p> <p>III, 82 : Mais lui-même, se courbant en arrière vers la foule des domestiques qui se tiennent à ses pieds, au milieu de ses chiennes en train de se gaver de boyaux d'oie, il distribue des glandes de sanglier à ses gymnastes et donne à son mignon un croupion de tourterelle ; et tandis qu'on nous sert le cru des rochers de la Ligurie ou le vin doux cuit dans les fumées de Marseille, il boit à la santé de ses bouffons un nectar de l'année d'Opimius dans des coupes de cristal et des vases murrhins.</p> <p>X, 36 : Tout ce que cette coquine de Marseille emmagasine dans ses celliers enfumés, tous les tonneaux qui doivent au feu leur vieillesse, tout cela, tu l'envoies en cadeaux, Munna : tes</p>
--	--

<p>per freta, per longas toxica saeua uias ; 5 nec facili pretio, sed quo contenta Falerni testa sit aut cellis Setia cara suis. Non uenias quare tam longo tempore Romam haec puto causa tibi est, ne tua uina bibas.</p> <p>Cum potes amethystinos trientes et nigro madeas Opimiano, propinas modo conditum Sabinum et dicis mihi, Cotta, « Vis in auro ? » Quisquam plumbea uina uult in auro ?</p>	<p>malheureux amis reçoivent de toi à travers les mers, par des trajets interminables, de terribles poisons, et nullement à bon marché, mais à un prix qui satisferait la jarre de Falerne ou celle d'un vin de Setia précieux à la cave qui le renferme. Pourquoi tu ne viens pas à Rome depuis tant d'années, je crois en savoir le motif : c'est que tu as peu de boire de ton vin.</p> <p>X, 49 : Alors que tu bois à longs traits de grandes coupes de vin d'améthyste et que tu t'abreuves abondamment du vin sombre d'Opimius, tu m'offres un vin de Sabine que l'on vient de mettre en jarre, et tu me dis, Cotta : « Veux-tu une coupe d'or ? » – Eh ! qui donc voudrait boire des vins de plomb dans une coupe d'or ?</p>
---	---

3. Juvénal, *Satires* V, 24-48, trad. P. de Labriolle et F. Villeneuve : les déboires du parasite.

<p>Qualis cena tamen ! Vinum quod sucida nolit 25 lana pati : de conuiuia Corybanta uidebis. Iurgia proludunt, sed mox et pocula torques saucius et rubra deterges uulnera mappa, inter uos quoties libertorumque cohortem pugna Saguntina feruet commissa lagona. 30 Ipse capillato diffusum consule potat calcatamque tenet bellis socialibus uiam cardiaco nunquam cyathum missurus amico ; cras bibet Albanis aliquid de montibus aut de Setinis, cuius patriam titulumque senectus 35 deleuit multa ueteris fuligine testae, quale coronati Thrasea Heluidiusque bibebant Brutorum et Cassi natalibus. Ipse capaces Heliadum crustas et inaequales berullo Virro tenet phialas ; tibi non committitur aurum, 40 uel si quando datur, custos adfixus ibidem qui numeret gemmas, unguis obseruet acutos. Da ueniam : praeclara illi laudatur iaspis ; nam Virro, ut multi, gemmas ad pocula transfert a digitis, quas in uaginae fronte solebat 45 ponere zelotypo iuuenis praelatus Iarbae. Tu Beneuentani sutoris nomen habentem siccabis calicem nasorum quattuor ac iam quassatum et rupto poscentem sulphura uitro.</p>	<p>Quel dîner pourtant ! Un vin dont ne voudrait pas la laine pour se dégraisser et qui transforme à l'œil nu les convives en Corybantes. On prélude par les gros mots. Bientôt, blessé, tu brandis des coupes et essuies tes plaies avec la nappe rougie, chaque fois qu'entre vous autres, les clients, et la cohorte des affranchis, la bataille s'engage à coups de carafes de Sagonte. Le maître, lui, boit un vin mis en amphores sous un consul encore chevelu ; ce raisin-là a dû être foulé au temps de la guerre sociale. Il se garderait bien d'en faire passer un verre à un ami qui souffre de l'estomac. Demain il en boira qui sera venu des coteaux d'Albe ou de Setia, si vieux que l'étiquette d'origine disparaît sous la suie abondante qui couvre l'antique flacon, – du vin comme Thraseas et Helvidius en buvaient, couronnés de fleurs, à l'anniversaire des Brutus et de Cassius. Lui, Virron, il prend en main d'amples incrustations de cette matière que formèrent les larmes des Héliades, des coupes où le béryl fait saillie. À toi on ne te confie aucun ustensile qui soit en or, ou si cela arrive on met à tes côtés un surveillant pour y dénombrer les pierres précieuses et observer tes ongles crochus. Excuse le procédé : il y a là un jaspe fort beau et fort apprécié. Car Virron, comme beaucoup d'autres, transfère de ses doigts à ses coupes des gemmes comme en portait sur la gaine de son épée ce jeune guerrier que Didon préféra à Iarbas jaloux. Toi, tu videras un vase à quatre becs qui porte le nom du savetier de Bénévent : il est déjà cassé et réclame une réparation au soufre.</p>
---	---